

LE POSTMODERNISME CÉQWAÇA ?

par

.....

NICOLE VAN ENIS

ON ENTEND SOUVENT PARLER DE POSTMODERNISME MAIS SANS JAMAIS BIEN SAVOIR DE QUOI ON PARLE. NOUS AVONS ICI TENTÉ D'Y VOIR PLUS CLAIR, DE COMPRENDRE UN PEU MIEUX DANS QUEL « JEU » ON JOUE, QUELS SONT LES MÉCANISMES À L'ŒUVRE, QUELS SONT LES PIÈGES, LES PARADOXES DE CE COURANT DE PENSÉE. À VOUS DONC QUI AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR CE QUI SE CACHE DERRIÈRE CE MOT SANS OSER LE DEMANDER, EMBARQUEZ ET ACCROCHEZ-VOUS, VOICI UN TEXTE POUR COMMENCER L'EXPLORATION !

L'ÉVOLUTION DU MODE DE PENSÉE appelé « postmoderne » est à comprendre dans le cadre de l'après-guerre, de la décolonisation et de l'apparition d'une conscience multiculturelle. Le postmodernisme est la culture qui découle des mouvements anti-autoritaires et des mouvements d'émancipation des minorités qui commencent dans les années 60. Il se manifeste par les protestations contre la guerre du Vietnam, vit son moment le plus visible en Mai 68 et continue dans les années 70 : le *Civil Rights Movement* en premier lieu, la deuxième vague du féminisme, les revendications d'égalité des homosexuels et enfin la naissance d'une conscience écologique. Mais ce qui complique la compréhension du phénomène postmoderne est le fait que personne ne sait vraiment s'il s'agit d'une période historique, d'un courant culturel ou d'une idéologie...

Quoi qu'il en soit, quelque chose change dans les sensibilités et cela nous interpelle en tant que féministes. En effet, certains traits du postmodernisme sont séduisants et sont d'ailleurs la conséquence, entre autres, des avancées du mouvement des femmes. Il déhiérarchise les valeurs et les comportements, ce qui est aussi l'une des priorités du féminisme. Une attitude postmoderne consiste à jouer de la parodie, de l'ironie, de la destruction des idoles et même de l'exagération des mythes. On mettra ainsi en évidence l'artificialité des mythes de la féminité et de la masculinité et les effets destructeurs pour les

femmes et les hommes qui s'y conforment. Dans le cas du féminisme, il s'agira de déconstruire le discours social et organisationnel qui maintient les femmes dans un rôle de subordination.

Cependant, la lame est à double tranchant, car ce qui se voulait déhiérarchisation est devenu au cours des quarante dernières années, une sorte de « tout se vaut ». Et si tout se vaut, si chacun est différent et que la liberté individuelle est portée au rang d'idole (phénomène paradoxal si on se réfère à la volonté affichée de destruction des idoles!), comment lutter structurellement contre les injustices? On observe que dans le monde postmoderne, l'exemple personnel de chacun-e prévaut au détriment de toute analyse collective. Or, le féminisme est le mouvement social *des* femmes et non *de la* femme. L'émancipation individuelle y tient une place importante mais ne peut être dissociée de la lutte collective pour des droits et des changements politiques.

On peut donc se demander si le postmodernisme est un allié ou un frein au mouvement féministe... C'est en cela que ce mouvement de pensée nous interpelle et c'est pourquoi nous avons voulu en savoir un peu plus sur sa naissance et ses principes, sans nous en tenir au domaine du féminisme.

DANS LES ARTS ET LES SCIENCES

Avant d'être un concept utilisé en sociologie ou en politique, le postmodernisme est un terme utilisé dans les arts, en architecture et en Histoire. On parle de *modernité libérale restreinte* (époque moderne en Histoire) pour caractériser la période qui va, *grosso modo*, du XVIII^e au XX^e siècle. La période suivante est appelée *modernité organisée* (*modernisme* du point de vue de l'Art), et va approximativement de 1880 à 1970. Pour chaque période, on observe trois étapes: une émergence, une consolidation puis une crise. Crises de la modernité.

La période contemporaine qui débute vers 1970 est donc appelée *postmodernisme*. Il s'agit d'un mouvement interdisciplinaire que l'on retrouve dans tous les arts et les sciences. Il se fonde sur une critique de la *modernité restreinte*, période au cours de laquelle la Science a prétendu tout expliquer, et prolonge des questions apparues au cours de la période dite de *modernité organisée*. La postmodernité n'est donc pas la négation ou le contraire de la modernité, mais plutôt un changement d'attitude, une nouvelle direction. « Un nouveau décor se met en place lentement » comme l'écrit Jean-François Lyotard¹ qui a popularisé le terme de « postmodernisme ».

Ce n'est qu'en second lieu, que le postmodernisme s'inscrit dans un cadre de changements sociaux, économiques et politiques. Après Auschwitz – cité par Lyotard comme emblématique des horreurs du totalitarisme nazi – l'échec du projet moderne de développement pour tous est évident. « Ce n'est pas l'absence de progrès, mais au contraire le développement technoscientifique, artistique, économique et politique qui a rendu possible les guerres totales,

¹ Jean-François LYOTARD, *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Éditions Galilée, 1988.

les totalitarismes, l'écart croissant entre la richesse du Nord et la pauvreté du Sud. [...] L'humanité se divise en deux parties: l'une affronte le défi de la complexité, l'autre l'ancien, le terrible défi de sa survie²». Dans la société postindustrielle, le savoir scientifique perd ses légitimations.

La postmodernité veut dépasser la modernité et mettre au jour d'autres connaissances avec de nouvelles méthodes et de nouvelles questions. Elle est une rupture par rapport aux courants disciplinaires dominants et veut donner la parole à ceux qui ne sont pas représentés par ce discours dominant. Il faut déconstruire pour reconstruire c'est-à-dire chercher ce qui n'est pas dit, s'intéresser à la marge, à ce qui fonctionne autrement, ce qui réagit autrement ou de manière non attendue: les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être.

LES CINQ TRAITS PRINCIPAUX DU POSTMODERNISME

I. La distanciation

L'art postmoderne valorise le particulier, la parodie, l'ironie, la citation qui appelle le plus souvent un sourire c'est-à-dire la distanciation, la réflexivité (le fait de se critiquer soi-même). Prenons le cas du cinéma: un film postmoderne est le contraire d'un film romantique basé sur l'identification et l'abolition de la distance. Ces films avaient pour but la création de manifestations de sentiments chez le spectateur. La distanciation ne vise pas à éliminer les émotions mais plutôt à créer de la réflexivité, à briser les identifications et à faire réfléchir sur ce qui est en train de se passer. Citons quelques exemples: *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino, *Tonnerre sous les Tropiques* de Ben Stiller ou *Les ailes du désir* de Wim Wenders.

II. Le sens de la contingence

La contingence est le contraire de la nécessité c'est-à-dire ce qui aurait pu ne pas se produire. L'art visuel cherche en général à produire un semblant de nécessité comme dans le feuilleton *Colombo*, où l'on devine ce qui va (nécessairement) se passer. Aucune alternative n'est possible. Le cinéaste Robert Altman au contraire est obsédé par la contingence. Tout aurait pu se passer autrement. S'il n'y avait pas eu de tremblement de terre à la fin de son film *Short Cuts*, si le petit garçon n'avait pas traversé devant les roues de l'automobile, si le réalisateur de films violents n'avait pas été agressé lui-même, si... les choses auraient été différentes.

Un très bel exemple également est le travail de Alejandro Iñárritu avec ses films *Amours Chiennes* et *Babel*. Tous les personnages vivent aux quatre coins du monde et sont tous en recherche d'eux-mêmes. Leurs chemins se croisent au hasard des destins...

On découvre ici que le monde est un désordre. C'est l'affirmation du libre-arbitre: dieu n'a pas tout prévu. Il s'agit fondamentalement de briser

2 *Ibidem*, pp. 118 et 112.

des histoires, des Grands Récits³ tels que celui proposé par le Marxisme, pour qui l'Histoire n'est pas contingente puisqu'il prétend que le capitalisme s'écroulera nécessairement au bout d'un processus inéluctable.

III. La fragmentation

La fragmentation est la perte de l'unité sans possibilité de retour, c'est l'affirmation de la disparition des choses. Contrairement à toutes les idéologies qui promettent un moment de réconciliation, il n'y a pas de rédemption proposée dans l'unité. Le postmodernisme rompt avec toute nostalgie de l'unité, il fragmente sans nostalgie.

En littérature, par exemple, dans *La recherche du temps perdu* de Proust on trouve des effets de fragmentation très forts, les lieux sont dispersés. Mais l'œuvre est encore moderniste comme le titre du dernier livre *Le temps retrouvé* le laisse entendre. De même le film *Grand Canyon*, de L. Kasdan fait penser à la construction fragmentée de *Short Cuts* mais comporte cependant un *happy end*, il y a des retrouvailles et un moment de communion.

Des films comme *Fight Club*, *Memento* ou *Shutter Island* sont des films postmodernes très populaires qui mettent en scène des personnages principaux schizophrènes. On retrouve aussi la fragmentation dans un montage de plus en plus rapide qui éclate les scènes. Selon le théoricien américain du cinéma, M. Keith Booker qui s'inspire des théories du critique marxiste de la culture Frederic Jameson, cette accélération du montage serait bien reçue par une audience élevée à MTV.

Une autre domaine de fragmentation est l'architecture postmoderne, qualifiée d'architecture « de surface » c'est-à-dire qu'elle emploie des éléments qui n'ont pas de fonction tectonique mais qui sont purement décoratifs. C'est aussi une application du principe du pastiche à l'architecture. On combine par exemple une façade d'époque à une verrière. Comme dans la chanson de Claude Semal critiquant un parti politique « Ils ont laissé la façade et démoli le reste⁴ »... Lyotard parle « d'une sorte de bricolage ; d'abondance des citations d'éléments à des styles ou des périodes antérieurs, classiques ou modernes ; le peu de considération accordée à l'environnement, etc.⁵ »

Mais le sens de cette fragmentation se trouve dans la question de l'unité de soi avec les autres, avec le monde. S'il n'y a que des différences contingentes, « devenir soi-même » est un slogan remis en question. Il existe différents

³ Les Grands Récits sont des histoires mythiques qui parlent de l'origine de la société (par exemple la horde primitive) ou de sa fin (par exemple la société sans classes). Les idéologies sont la transposition des Grands Récits dans le domaine de l'action.

⁴ Voir l'analyse d'Olivier STARQUIT, « Le façadisme », *Barricade*, 2010. Disponible sur www.barricade.be

⁵ Jean-François LYOTARD, *op.cit.*, p. 108.

Par ailleurs, la référence « culte » à ce propos et qui pour certains est le début du postmodernisme, serait le livre *Learning From Las Vegas* écrit par Robert VENTURI, Steven IZENOUR & Denise SCOTT BROWN, en 1972. Nous ne l'avons pas consulté.

«sois⁶». La manière d'être dépend du contexte. Être une femme en Europe ou en Afghanistan sont, par exemple, deux choses bien différentes.

IV. La déhiérarchisation

La déhiérarchisation entre ce qui est noble et ce qui est vil est un autre trait postmoderne. Le sculpteur autrefois travaillait le bronze. Les modernistes font évoluer la relation art/matériau en faisant des renversements. Ils décident par exemple de n'utiliser que du matériau vil.

Les postmodernes vont plus loin, en composant avec du vil et du noble, ils travaillent tout aussi bien avec des clous, des planches et du béton qu'avec des matériaux nobles comme le marbre ou le bronze. Le postmoderne ne cherche plus à dire ce que serait l'art, il refuse de choisir entre art et non-art. Si la modernité est la société du «ou», la postmodernité est la société du «et».

Cette déhiérarchisation va de pair avec le tournant philosophique dans les arts. L'Art au xx^e siècle est passé d'une pratique artistique dont l'objectif était de produire des objets à une pratique philosophique c'est-à-dire dématérialisée et dont un des principaux buts est la déconstruction des critères traditionnels du jugement esthétique. L'artiste contemporain n'est plus un artisan mais un philosophe qui, à travers sa réflexion sur la nature même de l'art, déconstruit le système de valeurs occidentales telles que l'excellence et l'importance des choses rares (comme les matériaux précieux et le savoir spécialisé dont faisaient usage les maîtres anciens).

Dans ce même courant, l'opposition entre l'œuvre originale et la copie devient obsolète. Les artistes s'adonnent à une critique des hiérarchies traditionnelles en produisant des copies d'œuvres originales et en les appelant de l'Art. Cette idée avait déjà été formulée dans les années 30 par le penseur juif allemand, Walter Benjamin qui qualifie le cinéma d'art postauratique. L'Art a une aura – *il y a un dieu dedans* –, il est censé transcender quelque chose. Il appelle une espèce de révérence car l'objet est unique. Or, au cinéma, il n'y a pas d'original! De même les CD, disques... il n'y a plus d'objet fétiche, il n'y a que des copies.

Le film *Short Cuts* déhiérarchise la culture en mettant en scène le quotidien. En matière de représentation sexuelle, par exemple, les postmodernes peuvent être directs et montrer ce que l'on voile habituellement, voire afficher des formes de pornographie. Dans l'œuvre d'art classique, la dimen-

6 «Il y a plusieurs êtres humains en un seul et chacun possède ses propres valeurs, ses propres motivations, ses propres systèmes. Certaines technologies utilisées pour l'étude de la psychologie proposent d'appréhender ces êtres-là, de les décompter, de les nommer et de les soumettre tels des vaincus en esclavage. Mais ce genre de méthode éteindrait les lueurs sauvages qui dansent dans les yeux des femmes et les flammes que leur cœur lance, de sorte qu'elles ne feraient plus d'étincelles. Plutôt que de corrompre cette beauté naturelle, notre tâche est d'offrir à tous ces êtres une campagne sauvage où les artistes parmi eux peuvent créer, les amants aimer et les guérisseurs guérir.» In *Femmes qui courent avec les loups*, Clarissa Pinkola ESTES (analyste jungienne, poétesse et *cantadora*, gardienne des vieilles histoires), Paris, Grasset, 1992, p. 43.

sion sexuelle est présente mais voilée. L'art contemporain est souvent sans critères moraux, désormais distincts des critères esthétiques.

V. L'interactivité

Avec la révolution internet qui se produit dans les années 90, l'interactivité devient le maître mot. C'est la véritable « naissance du lecteur et spectateur » qu'avaient envisagée des intellectuels comme Roland Barthes et Michel Foucault à partir des années 60 en critiquant l'idée « d'auteur, maître de son œuvre ». À l'ère postmoderne chacun et chacune semble être mis aux commandes de l'offre culturelle qui lui est donnée. Les films présentent des fins alternatives. Pensez à une œuvre classique contemporaine telle que *Run Lola Run* qui propose trois fois la même histoire avec des variantes qui aboutissent à trois fins différentes. En ligne, l'internaute peut définir son propre chemin au gré des hyperliens qui lui permettent de se réorienter à volonté. C'est le temps de la *customization* des biens, des modes de vie et de l'information elle-même.

LA DESTRUCTION DE TROIS IDÉES CENTRALES DE LA MODERNITÉ

En plus de cinq traits caractéristiques, on reconnaît la pensée postmoderne à ses attaques contre la modernité. Trois idées sont systématiquement remises en cause.

I. La destruction de l'idée de fondement et de centre

La postmodernité est une affirmation de la pluralité. Les idéologies identitaires (politiques, religieuses etc.) telles que le Marxisme, la foi dans le progrès et la science expliquaient le fonctionnement du monde et la place de l'individu, ce que Lyotard nomme les Grand Récits. La chute des idéaux humanistes au cours du xx^e siècle entame l'effondrement de ces Grands Récits dont la chute du Mur de Berlin en 1989 semble être la dernière page. Désormais, toute tentative de restauration d'une de ces idéologies est vécue comme violente, comme attaque contre la liberté individuelle. C'est donc dans son fondement que la modernité est atteinte, elle qui prôna l'Universel, l'unitaire et la raison fondatrice d'une Grande Histoire.

Mais comment construire sans fondement, notamment dans le domaine de la morale ? Pour les postmodernes, c'est la différence entre moi et l'autre qui inspire le respect. Il s'agit donc de construire sur l'idée de différence. On pose qu'il y a constamment un mouvement de retrait qui renvoie à l'ironie de l'homme postmoderne, celui qui n'affirme jamais ses valeurs ou ne les exprime que de façon distanciée, sur la mode de l'humour. Il ne fait que déconstruire les idoles. En cela, il déhiérarchise les valeurs et les comportements, nous en avons parlé plus haut. Les films classiques hollywoodiens nous disaient ce que doivent être un homme ou une femme et livrent un message moral sur ce qu'est l'amour. Le film *Casablanca* où

l'amour équivaut à se sacrifier illustre bien ce procédé. Par contre, le cinéaste Almodovar déconstruit, en acte, toute forme de norme sexuelle mais ne propose aucune alternative, sa démarche est postmoderne.

II. Critique de la notion même de réalité

La modernité objective l'homme dans des processus de recherche ou d'analyse. Il se crée donc une distance entre la science et l'objet de sa recherche. La démarche moderne de recherche scientifique est « objective ».

Le postmodernisme va dénoncer le mirage des chiffres qui, pour le modernisme, rend la réalité objective. Pour le philosophe Foucault, tout dépend du discours, il n'y a pas de réalité en dehors du discours. En conséquence, tout ce qui n'est pas nommé « n'existe pas » et s'il n'existe pas de réalité, nous construisons la nôtre à chaque moment.

Suite à cette évolution de la notion de réalité, il devient impossible d'être objectif par rapport à son objet de recherche puisque celui-ci est créé par le discours. Cela a pour conséquence qu'on s'intéresse à ce qui n'est pas dit, à la marge, à ce qui fonctionne autrement, ce qui réagit autrement, de manière non attendue. La recherche devient plus qualitative. Par ailleurs, si la réalité est créée par le discours, elle est une construction sociale et nommer les choses est le reflet des rapports de pouvoir dans la société – d'où notamment le développement de la réflexion sur les pièges liés aux mots⁷.

Il est donc intéressant d'aller chercher « ce qu'on ne nomme pas », en matière de genre par exemple car ce qui ne fait pas l'objet de recherche « n'existe pas » et ne mobilise pas de moyens. On voit donc que l'épistémologie, les questions de départ – et les moyens qu'on accorde pour faire exister la question – sont primordiales. C'est pourquoi Lyotard s'interroge : « Une conséquence triviale est que le laboratoire le mieux équipé a de meilleures chances d'avoir raison. La raison vraie est-elle celle du plus fort⁸ ? ».

III. L'évolution de l'idée de liberté

Conceptuellement « l'être c'est du possible ». Cette pensée conduit au constructivisme : on construit la réalité. Sans cesse des possibles s'ouvrent et se ferment. Lyotard parle de « l'accroissement d'être et la jubilation qui résultent de l'invention de nouvelles règles du jeu, pictural, ou artistique, ou tout autre⁹ ».

En matière de reproduction humaine par exemple, l'hérédité était de l'ordre du fait. Aujourd'hui le clonage est de l'ordre du possible. La distinction entre le rêve et la réalité n'est plus si tranchée. L'idée de liberté dans la modernité

⁷ Voir l'article de Olivier STARQUIT « La Novlangue néolibérale », *Barricade*, 2010. Disponible sur www.barricade.be

⁸ Jean-François LYOTARD, *op.cit.*, p. 90.

⁹ Jean-François LYOTARD, *op.cit.*, p. 24.

était limitée par les Grands Récits mais pour les postmodernes, le monde devient une fable. Dans le film *Short Cuts*, on devine que le tremblement de terre final permet à un des protagonistes d'échapper à sa responsabilité dans la mort de la jeune fille qu'il vient de frapper. Le scénario fait basculer le rêve dans la réalité, réintroduit du possible dans la réalité. Qui n'a pas rêvé d'être sauvé d'une indésirable réalité par un tremblement de terre ?

QUELLES CONSÉQUENCES POUR NOS MODES DE VIE ET POUR LE MOUVEMENT DES FEMMES EN PARTICULIER ?

Nous désirions par cette analyse avancer un peu dans la compréhension des modes de vie et de pensée contemporains. Comprendre un peu mieux dans quel « jeu » on joue, quels sont les mécanismes à l'œuvre, quels sont les pièges, les paradoxes, permet de réfléchir à des questions d'actualité ou à des événements sociaux, de sortir de la plainte, de la désillusion ou du fatalisme. Comprendre permet, espérons-le, de nourrir des stratégies de changement, de croire que plusieurs voies sont possibles et qu'il y a un salut hors du « tout au marché ».

Comme nous l'écrivions en introduction, certains traits du postmodernisme sont séduisants et sont d'ailleurs la conséquence, entre autres, des avancées du mouvement des femmes. Mais cette évolution des idées et des comportements est paradoxalement perçue comme un danger pour l'évolution de l'émancipation *collective* des femmes.

Le côté libérateur du postmodernisme se situe certainement dans une prise de distance par rapport à la norme. La diversité de la société est prise en compte, les valeurs ne sont plus imposées par un petit groupe dominant. Ceci est toutefois vrai au moins au niveau individuel car d'un autre côté, « la pensée unique », en matière économique notamment, est un contre-exemple envahissant ! Lyotard parle du capitalisme dans sa phase postmoderne comme s'emparant de la totalité de la vie, comme nécessité de fait. Le marché mondial agit « sans souci de légitimation et en poursuivant l'éreintement du lien social moderne, la communauté des citoyens ». Pour Lyotard, il s'agit de lutter contre la pseudo-rationalité imposée par le capitalisme, il parle de résistance nécessaire et immédiate au « totalitarisme » présent. Nous ne pouvons que nous sentir concernés.

L'interaction de cette évolution de pensée avec le mouvement des femmes produit le développement d'un courant appelé « postféminisme » souvent qualifié de « non-féministe » car il remet en question l'idée même de toute lutte basée sur un projet politique commun. Cette conjoncture entraîne en effet un retour sur la sphère privée et une valorisation excessive de la notion de qualité de vie (ce qui au passage apparaît comme positif pour le courant féministe libéral¹⁰). Cependant, les féministes dites radicales font observer qu'en mettant en priorité la liberté individuelle et l'interchangeabilité des valeurs, on met de côté les analyses en termes collectifs. Dans ce nouveau

¹⁰ Pour une typologie des différents courants du féminisme, voir l'étude de Nicole VAN ENIS, « Les termes du débat féministe », *Barricade*, 2010. Disponible sur www.barricade.be

mode de pensée postféministe, il n'y a pas de « condition féminine » commune à toutes les femmes, pas d'oppression commune mais bien une multitude de situations d'oppression.

Cette position de non-politisation est déclinée sous forme de non-choix, de non-hiérarchisation des valeurs, caractéristiques de la postmodernité. En conséquence, les théories féministes radicales – et marxistes – perdent leur pouvoir d'interprétation des causes des inégalités et sont affaiblies en tant que force de mobilisation politique.

Le livre de Susan Faludi *Backlash* paru en 1991, très bien documenté, passe en revue les divers moyens qui ont permis d'entraver ou de ralentir le progrès de la cause des femmes. L'auteure y dénonce la « guerre sournoise que livrent aux femmes, le cinéma, la législation, la littérature et la politique, [...] l'image de la femme-femme que les médias, certains intellectuels et certains films ont balancée¹¹ ».

Face à ces positions postmodernes, certaines disent avec humour « je serai postféministe quand nous serons dans l'ère du postpatriarcat »...

NICOLE VAN ENIS¹², décembre 2011

.....
¹¹ Susan FALUDI, *Backlash*, Édition des Femmes, 1991. Également disponible en format poche.

¹² Je tiens à remercier pour leurs échanges enrichissants, Jean De Munck, sociologue, professeur à la faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication de l'UCL; et Catherine Somzé, professeure en histoire du cinéma au Willem de Kooning Academie et au Piet Zwart Institute, Rotterdam.

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement auto-gestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Livres

Jean-François LYOTARD, *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Éditions Galilée, 1988.

Contrairement à ce que laisse entendre le titre de l'ouvrage, le texte ne s'adresse pas aux enfants. L'auteur s'en explique à la dernière ligne de la dernière page: «la pensée a peut-être plus d'enfance disponible à trente-cinq ans qu'à dix-huit, et hors du cursus des études que dedans. [...] Chercher son enfance n'importe où, même hors de l'enfance».

Susan FALUDI, *Backlash*, Édition des Femmes, 1991.

Exercices critiques

- ◆ Faire l'exercice d'analyser des invitations diverses à des séminaires de bien-être, des formations de développement personnel, d'augmentation de son potentiel, etc. Comment y sont définies les causes des problèmes, ne sont-elles pas systématiquement individuelles?
- ◆ Faire l'exercice d'analyser les discours politiques et économiques: quels sont les présupposés qui sous-tendent les propositions? Comment sont-elles justifiées? Ne tiennent-elles pas toutes compte de certains impératifs post-modernes? Desquels?
- ◆ Une des conséquences de ces caractéristiques postmodernes est la non confrontation des idées (car «tout se vaut»). Observez les arguments utilisés dans les conversations entre ami-es... Les valeurs et les idées y sont-elles argumentées, confrontées ou seulement juxtaposées par «respect des individualités»?
- ◆ Creuser les concepts que nous avons tenté d'exposer ici. Beaucoup de termes viennent de la philosophie et la difficulté des textes d'origine doit être surmontée, mais quel plaisir au final! On y trouve une satisfaction à acquérir des outils de compréhension du monde dans lequel on baigne et à pouvoir réfléchir ensemble à des stratégies de changement social.



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

